

ENSEIGNANTS-ES ET ÉLÈVES

Poésie de la Première Guerre mondiale

Lisez un ou plusieurs des poèmes suivants sur la Première Guerre mondiale et répondez aux questions qui se trouvent à la fin de chaque poème.

Après les discours sur l'empire, de Ted Plantos

Une équipe, de Siegfried Sassoon

Credo, de Dick Diespecker

Le faucheur, de Bill Caddick

Aux soldats morts, de Émile Verhaeren

Au champ d'honneur, de John McCrae

APRÈS LES DISCOURS SUR L'EMPIRE

Ted Plantos

Je me souviens des foules brandissant l'*Union Jack*,
Avant le départ de notre train, et du calme ensuite,
Qui étouffait leur gaieté – devenait noir
Et d'un blanc immobile une fois la dernière photo prise.

Je me suis porté volontaire avec vingt et un autres.
En août 14 c'était, et on était beaux alors
Dans nos tuniques rouges, nos pantalons aussi bleus
Que l'océan que nous avons eu peine à traverser
Et nos casques blancs en route vers la gare.

Sam Hughes n'aurait pu espérer plus.
On s' enrôlait partout au Canada,
À Vancouver nous avons brûlé une effigie du kaiser,
L'avons plongée dans le kérosène et applaudi à la vue des flammes.

Les foules nous acclamaient dans nos nouveaux uniformes
Quand nous marchions devant des voitures,
Des chevaux et des bogheis et les pompiers de l'endroit,
Croulant sous les drapeaux.

Un des officiers m'a dit
Que la guerre ne durerait que trois mois
Et que je ne verrais vraisemblablement pas le feu.

Une fois les discours sur l'empire terminés,
Ayant attendri nos cœurs,
La fanfare a joué « God Be With You Till We Meet Again ».

Et le quai surpeuplé
S'est figé, immobile,
Quand le train – et nous aux fenêtres – s'est éloigné.

Source : Colombo, John Robert et Michael Richardson, *We Stand on Guard: Poems and Songs of Canadians in Battle*, Toronto, Colombo & Company, 1998.



À L'ASSAUT

Une histoire interactive

http://www.museedelaguerre.ca/cwm/overtop/index_f.html

Questions

- 1) Quelles images patriotiques trouve-t-on dans ce poème ?
- 2) Qui étaient « Sam Hughes » et le « kaiser » ?
- 3) Pourquoi, selon vous, « le quai surpeuplé s'est figé, immobile », quand le train s'est éloigné ?



UNE ÉQUIPE

Siegfried Sassoon

Il y a trois heures, il s'est hissé à l'aveuglette hors de la tranchée,
Glissant, suspendu, tâtonnant avec ses bottes;
Parfois, il trébuchait et se cognait aux parois
Et ses mains tâtaient les sacs de craie détrempés.
Il ne voyait pas l'homme qui marchait devant;
Il n'entendait que le tambour et le bruit des pas
Sur les planches barrées de la tranchée, pataugeant souvent
Misérablement dans la boue qui lui montait aux chevilles.

Des voix grommelaient : « Restez à droite – laissez passer! »
Quand on croisait en se serrant des hommes de la ligne de front :
Des visages blêmes tiraient des bouffées, un point rouge devant eux;
Des bougies et des braseros luisaient à travers les fentes
Et les ouvertures des rideaux des abris; puis les ténèbres
L'ont aveuglé; il s'est baissé et a juré
Parce qu'un fil de fer pendant lui avait éraflé le cou.

Une fusée a jailli; la blancheur éclatante s'est répandue
Et a dansé dans les airs, révélant des rats agiles
Et des tas de sacs de sable étincelants, lavés par la pluie;
Puis ce long moment argenté a cédé la place à l'obscurité.
Le vent est venu tout rafraîchir avec ses rafales
Et tout secouer, jouant de sa musique ténue
Et lugubre à travers les fissures; coups de fusil
Bois fendu, craquements et chant dans la nuit,
Et les obus arrivaient calmement à travers l'air chargé de brume
Pour éclater avec un bruit caverneux sous la colline.

Il y a trois heures, il a trébuché en gravissant la tranchée;
Maintenant il ne refera plus jamais ce chemin :
Il doit être transporté, masse cahotée
Qui n'a plus besoin de tendresse et de soins.

C'était un jeune homme à la femme maigre
Et qui avait deux petits enfants dans une ville des Midlands;
Il montrait leurs photos à tous ses camarades,
Et ils voyaient en lui un bon gars
Qui faisait son boulot et parlait peu,
Et qui riait toujours des blagues des autres
Parce que lui n'en avait pas à raconter.



À L'ASSAUT

Une histoire interactive

http://www.museedelaguerre.ca/cwm/overtop/index_f.html

Cette nuit, alors qu'il accomplissait son travail,
Empilait des sacs le long du parapet,
Il se disait que le temps passait lentement, battant le sol des pieds
Et soufflant sur ses doigts gourds de froid.
Il songeait à s'en retourner à minuit et demi,
Avec une larme de rhum pour s'endormir bien réchauffé
Dans l'abri plein de courants d'air sali par la fumée
Du charbon, rempli des ronflements d'hommes épuisés.

Il a poussé un autre sac tout en haut,
Étirant son corps au-dessus du sol; puis une fusée
A donné un aperçu blanc du no man's land et du fil de fer;
Et quand il a baissé la tête, l'instant a tranché le fil de
Sa vie étonnée avec du plomb, et tout s'est éteint.

Source : Sassoon, Siegfried, *The War Poems of Siegfried Sassoon*, Londres, Faber & Faber, 1985.

Questions

- 1) Comment Siegfried Sassoon nous fait-il sentir la monotonie et les dangers de la vie dans les tranchées ?
- 2) Que signifient les mots « parapet », « tranchée-abri » et « no man's land » ?
- 3) Selon vous, qu'est-ce qui arrive au personnage principal à la fin du poème ?



CREDO

Dick Diespecker

S'ils vous demandent

Pourquoi vous combattez,

Dites-leur : Pour la liberté. Pour le droit

De vivre en paix; de prier Dieu;

De construire une maison, de travailler une terre

À moi; de faire confiance à mes amis;

De savoir que quand la journée de travail prend fin,

Une femme et des enfants attendent pour m'accueillir

Avec un sourire. Je combats pour que demain

Je n'aie pas honte; pour lire

Les livres qui me plaisent; pour choisir le credo

Qui me convient; ne pas avoir peur des politiciens

Et critiquer, s'il le faut, les lois qu'ils ont faites.

C'est la trame de la vie; c'est pour ça

Que je lutte; ce sont les droits que je défends.

Source : Colombo, John Robert et Michael Richardson, *We Stand on Guard: Poems and Songs of Canadians in Battle*, Toronto, Colombo & Company, 1998.

Questions

- 1) Pour qui Dick Diespecker a-t-il écrit ce poème et pourquoi, selon vous, s'est-il cru obligé de le faire ?
- 2) Quelles sont les raisons que donne le poème pour aller à la guerre ?
- 3) Voyez-vous d'autres raisons pour lesquelles des hommes et des femmes ordinaires pourraient se porter volontaires pour servir en temps de guerre ?
- 4) Est-ce qu'il existe des « guerres justes » ?



LE FAUCHEUR

Bill Caddick

Voilà, c'est fait.
Une fois de plus, la claire campagne
A nourri l'instrument du faucheur.
Tout est silence,
Le chaume au repos
Est couvert de coquelicots rouge sang.

« Où sont mes fils? », la mère pleure,
« Des gamins encore, déjà disparus. »
« Morts, morts », soupire le faucheur,
« Comme le blé à la fauche descendus. »

Et donc une fois de plus
La semence de la vie est répandue
Dans la terre qui la couve elle est déposée.

Mais ce n'est jamais terminé.
Une fois encore, les jeunes hommes tous
Du faucheur doivent nourrir le cruel instrument.

Source : Chielens, Piet, *We Died in Hell – They Called it Passchendaele*, Maldegem, Van Hoestenbergh, 1992.

Questions

- 1) Qui est le « faucheur » et à quoi sert son instrument ?
- 2) Qu'est ce qui est cultivé « comme le blé à la fauche descendus » ?
- 3) Quelles autres analogies ou comparaisons pourriez-vous utiliser pour décrire la guerre ?



AUX SOLDATS MORTS

Émile Verhaeren

Vous ne reverrez plus les monts, les bois, la terre
Beaux yeux de mes soldats qui n'aviez que vingt ans
Et qui êtes tombés en ce dernier printemps
Où plus que jamais douce apparût la lumière.

On n'osait plus songer aux champs d'or
Que l'aube revêtait de sa gloire irisée;
Seule, la sombre guerre occupait la pensée
Quand, au fond des hameaux, on apprit votre mort.

Depuis votre départ, à l'angle de la glace,
Votre image attirait et le cœur et les yeux;
Et nul ne s'essayait sur l'escabeau boiteux
Où tous les soirs, près du foyer, vous preniez place.

Hélas! Où sont vos corps jeunes, puissants et fous ?
Où sont vos bras, vos mains et les gestes superbes
Qu'avec la grande faux vous faisiez dans les herbes ?
Hélas, la nuit immense est descendue sur vous.

Vos mères ont pleuré dans leur chaumière close,
Vos amantes ont dit leur peine aux gens du bourg,
On a parlé de vous, tristement, tous les jours,
Et puis un soir de juin, on parla d'autre chose.

Source : Chielens, Piet, *We Died in Hell – They Called it Passchendaele*, Maldegem, Van Hoestenbergh, 1992.

Questions

- 1) Comment la perte d'un être cher en temps de guerre affecte les membres de la famille ?
- 2) Quelle image le poète évoque pour décrire la mort d'un soldat ?
- 3) Que signifie la dernière phrase du poème ? Qu'est-ce que cela nous révèle des notions de bravoure, de gloire et de sacrifice ?



Au champ d'honneur

John McCrae

Au champ d'honneur, les coquelicots
Sont parsemés de lot en lot
Auprès des croix; et dans l'espace
Les alouettes devenues lasses
Mêlent leurs chants au sifflement
Des obusiers.

Nous sommes les morts,
Nous qui songions la veille encor'
À nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici,
Au champ d'honneur.

À vous jeunes désabusés,
A vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté.
Accepté le défi, sinon
Les coquelicots se faneront
Au champ d'honneur.

Source : Charles, Jennifer, *John McCrae*, Ottawa: Anciens combattants, 1988.

Questions

- 1) Pourquoi le poème ***Dans les champs de Flandres*** de John McCrae est-il si souvent utilisé lors des cérémonies du Jour du souvenir ?
- 2) Où est « Flandres » et que s'est-il passé là ?
- 3) Quelle est la signification de « l'oriflamme » ?

